

UGC PRÉSENTE
Une production A SINGLE MAN

TOUT NOUS SOURIT

UN FILM DE
MÉLISSA DRIGEARD

Durée : 1h41

SORTIE LE 20 OCTOBRE 2021

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS
Neugasse 6, 8031 Zürich
Tél : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur : www.pathefilms.ch

© SINGLE MAN PRODUCTIONS – UGC IMAGES – FRANCE 2 CINEMA – GAPBUSTERS – RTBF – HANDS UP – JM FILMS – BeTV

SYNOPSIS

Tout sourit à Audrey et Jérôme. Ils ont trois merveilleux enfants et leurs métiers les passionnent. Le temps d'un week-end, ils partent chacun de leur côté... Avec leurs amants respectifs. Sauf qu'ils ont la même idée : aller dans leur maison de campagne. Quand ils se retrouvent nez à nez, c'est l'explosion. Arrivent alors les parents d'Audrey, puis leurs enfants et enfin sa sœur. Le quatuor n'a pas d'autre choix que jouer la comédie pour sauver les apparences. Mais très vite le vernis et les nerfs craquent...

LISTE ARTISTIQUE

Audrey	Elsa ZYLBERSTEIN
Jérôme	Stéphane DE GROODT
Henri	Guy MARCHAND
Suzanne	Anne BENOIT
Valérie	Émilie CAEN
Yseult	Karidja TOURÉ
Alberto	Giovanni CIRFIERA
Juliette	Chine THYBAUD
David	Grégoire DIDELOT
Etienne	Baptiste CLAVELLY
Bastien	Rio VEGA
Karim	Adil DEHBI

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Mélissa DRIGEARD
Scénario	Mélissa DRIGEARD Vincent JUILLET
Producteur	Julien MADON
Image	Myriam VINOCOUR
Son	Cédric DELOCHE Nicolas TRAN TRONG et Nils FAUTH
Casting	Okinawa GUERARD
Décors	Marianne ARSA-THOMAS
Costumes	Frédéric CAMBIER
Montage	Baptiste DRUOT
Musique originale	Brad Thomas ACKLEY
Scripte	Marie LECONTE-HENRIET
Coproducteurs	Jean-Yves ROUBIN Joseph ROUSCHOP
Producteurs associés	Arlette ZYLBERBERG Philippe LOGIE
Une production	SINGLE MAN
En coproduction avec	UGC FRANCE 2 CINEMA JM FILMS GAPBUSTERS HANDS UP SHELTER PROD RTBF VOO et BeTV

Avec la participation de

FRANCE TÉLÉVISIONS

OCS

En association avec

SOFITVCINE 6

Avec le soutien de

Taxshelter.be - ING - Tax Shelter du Gouvernement

Fédéral de Belgique

Tous droits d'exploitation

UGC

ENTRETIEN AVEC MÉLISSA DRIGEARD (réalisatrice)

Pour commencer, pourquoi ce titre : TOUT NOUS SOURIT ?

"Tout nous sourit", c'est tout ce qu'on oublie. Un peu comme la santé quand on est bien portant. On oublie de voir à quel point c'est extraordinaire de mener de front une vie de couple, une vie de famille, une vie de parents, une vie professionnelle... même si le résultat est bancal, même si ce n'est pas simple tous les jours, c'est une réussite. Et comme on oublie de le voir, on oublie de le chérir, de le protéger, de l'apprécier. C'est ce qui arrive à Jérôme et Audrey : ils ont oublié leur chance et par un coup du sort, elle se venge.

On "vit" ce film avec un sentiment profond d'authenticité. S'inspire-t-il, même librement, d'événements vécus ?

J'avais une vraie envie avec Vincent Juillet, mon coauteur, d'écrire un film sur la famille pour des raisons personnelles. Et le point de départ est un prétexte pour raconter d'autres choses. D'ailleurs, tous nos personnages sont dans une sorte d'acte manqué, puisqu'ils croient venir dans cette maison pour une autre raison que la raison "officielle". C'est d'ailleurs cet "acte manqué" qui va leur permettre de réussir autre chose. Pour autant, le film ne s'inspire pas d'événements vécus littéralement, fort heureusement, mais j'espère, je crois, que ce que vivent les personnages, parle à tout le monde. Ça parle de se serrer les coudes, de protéger les gens qu'on aime, des mensonges utiles... Au bout du compte, on parle toujours d'amour.

Le film évoque, sous une forme résolument moderne, la trame et les figures du vaudeville

Oui, les personnages débarquent tous dans un lieu unique et il y a même une porte qui claque ! Mais le film suit un mouvement : la scène d'ouverture se déroule dans une ambiance très quotidienne, puis il y a un virage vers cette maison où on se retrouve dans le cadre d'un vrai vaudeville – même si les dialogues ont l'authenticité de la vie – et enfin on repart vers la vie et on sort de la maison. J'ajouterais qu'il y a dans la trame du vaudeville quelque chose d'authentiquement tragique et humain, de drôle et pathétique, qui me touche et me parle énormément.

À ce propos, la séquence où Jérôme et Audrey se moquent – gentiment – de leur fils cadet est irrésistible...

Il y a une complicité entre eux qui est au-delà de ce qu'ils vivent. J'aimais bien l'idée qu'ils ne soient jamais vus en train de se disputer car là n'est pas le sujet. Il y a quelque chose de presque plus fort qu'eux et que leur histoire : c'est celle de tous les membres de la famille derrière le patriarcat. C'est donc Henri (Guy Marchand) qui est central, et c'est pourquoi, dans la salle des fêtes, on ne voit pas Audrey et Jérôme ensemble, même si on a très envie de les imaginer ainsi.

Tous les personnages mentent et, surtout, se mentent à eux-mêmes. Leur trajet est-il censé les réconcilier avec un peu de vérité ?

Absolument ! Et finalement peu importe leurs arrangements avec la vérité ou leurs "pieux mensonges" : l'essentiel est l'amour qui lie tous ces personnages car ils sont dysfonctionnels mais ils fonctionnent ensemble ! C'est avec leurs défauts et leurs imperfections qu'ils vivent les uns avec les autres, et c'est ce qui les rend délicieux et attachants. C'est aussi ce qui m'émeut le plus chez eux. Un peu comme dans ma famille, où les réunions sont chaotiques, où tout le monde s'aime mal, mais où tout le monde s'aime quand même.

On peut aussi se dire que l'enjeu est cette réunion de famille improvisée et fortuite, qui, sans les infidélités et les mensonges, n'aurait sans doute jamais eu lieu...

J'aime bien, du point de vue dramaturgique, que les enjeux changent au fur et à mesure. Inéluctablement, l'enjeu dure tout au long du film mais il se décale et constamment quelque chose le relance. Pourtant, l'aboutissement n'advient pas de ce qui guide les personnages vers cette maison mais se matérialise dans la justification de leur présence en ce lieu. On y arrive par touches, par sensations, en explorant les sentiments et les émotions de chacun : qu'Audrey, petite célébrité, préfère se cacher dans la maison plutôt que d'aller à l'hôtel avec son amant ou qu'une maîtresse insistante préfère aller chez Jérôme plutôt que d'aller à l'hôtel ne sont que des prétextes. Ce sont des éléments qui tissent l'histoire pour révéler l'essentiel, car ce qui compte, c'est Henri, le patriarche, qui n'imaginait pas que la vie lui ferait un tel cadeau.

Audrey et Jérôme ont du mal à assumer leurs infidélités...

Ils n'assument pas trop, certes, mais les amants ne sont que des accessoires, sans beaucoup d'importance dans l'histoire et dans leur vie. Jérôme est amoureux de l'image que sa maîtresse lui renvoie, et pour Audrey, le bel Italien apporte quelque chose de charnel mais de superficiel dans sa vie.

Jérôme est flatté qu'une charmante jeune fille, très cultivée de surcroît, s'intéresse à lui et Audrey se sent regardée à nouveau...

Ils se retrouvent tous les deux face à un "miroir". Audrey dit avoir eu envie de quelque chose de léger, mais ce qui compte vraiment pour elle, ce sont les liens dans la famille. Délibérément, j'ai construit toute ma mise en scène pour montrer l'amant et la maîtresse toujours en arrière-plan, flous, mis à distance, comme des fantômes ou des silhouettes, sauf pendant les repas.

Si chacun des deux protagonistes parvient le plus souvent à se contenir, il ou elle explose à un moment donné... pour notre plus grand bonheur !

Il y a un peu de moi en Audrey, car j'ai des goûts plutôt populaires et chez Jérôme on retrouve le garçon très cultivé qu'est Vincent. Ce que je n'assume pas complètement dans la vraie vie, je l'assume à travers le personnage d'Audrey. Et c'est ainsi qu'ils s'aiment : Jérôme l'aime parce qu'elle a des goûts populaires, parce qu'elle n'est pas une cérébrale mais une charnelle, et

qu'elle déborde toujours un peu du cadre. Elle est toujours dans l'émotion et l'excès, et c'est ce qui manque à Yseult bien qu'elle soit magnifique, cultivée, et jeune. À l'inverse, Jérôme est plus un cérébral, davantage dans la mesure et la maîtrise. Même son "pétage de plomb" est plus structuré que celui d'Audrey.

Audrey tient par-dessus tout à préserver ses parents, et surtout son père malade. Mais le père n'est pas dupe et il est touché qu'ils prennent tant de précautions pour lui cacher la vérité.

Nous avons choisi de construire un personnage très attaché aux apparences : dès le début, Audrey exprime sa crainte d'être reconnue. Pourtant, elle réalise que son week-end avec l'Italien fait un peu d'elle une caricature. De même, elle prétend ne pas fumer alors qu'elle grille cigarette sur cigarette, et dès que son père toque à sa porte, elle supplie Jérôme de ne rien en dire car "ça le tuerait" !

La sœur, formidable personnage secondaire, est aussi un catalyseur pour le couple. C'est peut-être elle qui les sauve ?

En effet, dans la séquence de la chambre où elle vient parler au couple, elle expose tout le sujet du film. C'est elle qui énonce ce qui prime dans la vie : la chance d'avoir une famille sur qui compter. Elle leur dit "je vendrais un rein pour avoir votre vie !" Elle relativise aussi l'infidélité et sait rappeler ce qui les unit. Elle est lucide : ils sont peut-être dysfonctionnels, mais l'essentiel est qu'ils forment une famille et fonctionnent tous ensemble.

Comment s'est élaboré le casting ? Avez-vous écrit avec les comédiens en tête ?

Elsa Zylberstein est une des rares comédiennes françaises qui jouent aussi bien dans le registre du drame que de la comédie, et c'est exactement ce qui sous-tend notre écriture. Elle joue à fleur de peau, tout transpire en elle, elle n'a peur de rien et je la trouve magnifique depuis toujours. Comme chez Karin Viard ou Sandrine Kiberlain, il y a aussi quelque chose de très théâtral dans son jeu. Le hasard fait qu'elle m'a donné son accord après la projection du film LE JEU dont je suis ressortie en ayant trouvé Stéphane formidable. Et heureuse coïncidence, quelques jours plus tard, ils dînaient ensemble. Stéphane a lu le scénario et il a immédiatement été convaincu de participer au projet. Il s'est révélé être un excellent camarade de plateau, très cérébral, qui utilise les mots comme des outils. Ensemble, ils forment un couple très crédible : sans avoir besoin de les voir se toucher ou s'embrasser, on imagine aisément une vingtaine d'années de vie commune derrière eux. Ce sont de grands professionnels.

Tous les seconds rôles sont merveilleux, de Guy Marchand à Anne Benoît et Émilie Caen...

J'avais déjà travaillé avec Anne : elle jouait la mère méchante dans QUADRAS et j'avais envie de lui confier un rôle de mère douce. Pour le père, j'ai tout de suite pensé à Guy. Il m'a bouleversée à plusieurs reprises et son intelligence vive m'émeut. Il adore être dirigé mais il était assez décontenancé que je parle pendant les prises et que je ne dise pas "Action". Puis,

très rapidement, il m'a dit aimer mon approche. Sur le plateau, il était un peu comme mon "enfant" et je crois qu'il a vraiment apprécié le tournage.

Quelles étaient vos intentions de mise en scène ?

J'ai souhaité filmer tout ce qui se passe dans la maison en plans moyens et en gros plans pour créer une sensation d'étouffement, mais en faisant circuler la caméra un peu comme dans un mouvement de valse. Nous alternions avec des mouvements à l'intérieur du plan ou dans les couloirs, et nous accompagnions les personnages pour pleinement embrasser les dialogues et le jeu. Les gros plans permettent d'être très à l'écoute et de tordre un peu la réalité, mais surtout un long monologue en plan serré est comme une invitation pour le spectateur à prendre la place du convive assis face au personnage qui parle. Pour tout ce qui passe avant l'arrivée dans la maison et après le départ de celle-ci, il s'agissait d'apporter de l'air et de l'espace avec des plans en longue focale pour donner l'impression d'observer les personnages par un trou de serrure. Et c'est ainsi que nous avons filmé les scènes dans la voiture, celles de la randonnée et à la mairie. J'ai dirigé comme si j'avais une partition, avec précision et après une vraie réflexion dans le choix des plans pour rester au plus près du texte et du jeu de la comédie.

Et la musique ?

Elle a été composée par Brad Thomas Ackley avec lequel j'avais travaillé pour QUADRAS et qui est le guitariste et le bassiste de Mathieu Chédid. Il a une formation classique, bien qu'il soit pop et rock. Et cette influence classique apporte à sa musique un côté symphonique qui convient au cinéma. J'aime beaucoup la modernité de ses compositions avec ses notes quelquefois dissonantes. Sur la maquette qu'il nous a proposée, il chantait avec sa femme et leurs voix m'ont immédiatement séduite. La musique est jouée par un quatuor, avec un piano et un violon que l'on entend aussi dans les morceaux pop-rock. Par moments, le piano joue seul et c'est assez dépouillé... et puis il y a toujours ces deux voix masculine et féminine !

ENTRETIEN AVEC ELSA ZYLBERSTEIN (actrice)

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Je n'aime rien tant que les comédies qui ont une certaine profondeur, qui disent quelque chose et ne se contentent pas de faire rire. Aussi, j'ai été séduite par ce vaudeville moderne, qui tire son originalité d'un mélange subtil de classicisme et d'audace. Les ressorts classiques fonctionnent bien avec tous ces personnages qui se retrouvent dans un lieu unique: la femme, le mari, l'amant, la maîtresse, les enfants, les grands-parents... Et puis, le film joue sur les codes de la comédie américaine en passant de l'émotion à l'humour, ce qui est assez rare en France.

On a le sentiment qu'Audrey aime encore son mari. Qu'est-ce qui la pousse dans les bras de son amant ?

Il y a une sorte de lassitude dans le couple : son mari ne la regarde plus vraiment. Alors le regard d'un homme nouveau qui ne manque pas de charme est forcément flatteur. Et elle se laisse séduire par ce bel Italien. Mais au cours du film, elle prend conscience qu'elle a mis en danger leur histoire, comme dans une sorte de mise à l'épreuve, et elle réalise qu'elle aime toujours son mari. D'ailleurs, c'est ce qu'elle lui exprime dès qu'il la trouve au lit en lui déclarant "je t'aime mon amour".

Elle n'est pas très à l'aise en retrouvant son amant au début du film, comme si elle n'assumait pas du tout. C'est de la culpabilité ?

Le rôle était génial car cette femme a plusieurs facettes : elle est assez narcissique, elle est beaucoup dans le paraître, mais au fond elle est assez peu sûre d'elle. Elle veut être la femme parfaite, la mère parfaite, la professionnelle parfaite, mais se ment à elle-même et finit par faire exploser son modèle de perfection. Pour autant, elle n'assume pas de tromper son mari parce que c'est la première fois et parce qu'elle a peur du regard des autres, peur d'être reconnue car elle anime une émission à la télévision, peur de la réaction de son père qu'elle sait malade...

Elle cherche en effet à ménager ses parents, et plus encore son père...

Elle veut les protéger presque de manière névrotique, et particulièrement son père qui est très malade. Du coup, elle préfère leur mentir comme elle se ment à elle-même. Elle est en permanence sous pression et au bord de la crise de nerfs ou de larmes. Elle avance sur le fil, comme une funambule, mais tout lui échappe et part en vrille : elle vit un vrai drame, mais la situation est rocambolesque.

Aurait-elle un complexe d'infériorité ?

Comme tout être humain, elle a besoin de reconnaissance, et réussir professionnellement est gratifiant : alors elle annonce ses parts de marché pour se mettre en valeur ! Mais patatras ! Tout va aller de travers et c'est la descente aux enfers... Le vernis s'écaille et même si elle assume ses goûts populaires, il lui reste un léger complexe d'infériorité de n'avoir pas fait de longues études et d'avoir été mère assez tôt. La maîtresse de son mari lui renvoie tout ce qu'elle n'est pas: une étudiante brillante, jeune et très cultivée.

Quels sont ses rapports avec sa sœur ?

En exposant la faillite de sa propre vie, sa sœur lui fait prendre conscience de ce qu'elle a : des enfants et un mari qui l'aime. Elle l'oblige à regarder, un peu comme dans un miroir, où ses choix l'entraînent et ce qu'elle peut détruire.

Quelles sont ses relations avec les enfants ?

Quand les enfants déboulent avec leurs potes pour faire la fête et consommer des produits illicites, on sent qu'il y a à la fois de la complicité et quelques failles. Si les relations sont différentes avec le plus jeune qui est assez particulier, il est clair que les parents ne sont pas des parents "copains" mais se veulent proches et attentifs. Pourtant, cette situation de crise permettra l'expression de non-dits et des échanges plus authentiques qui resserreront leurs liens.

Parlez-moi de vos rapports avec Stéphane De Groodt...

Nous nous connaissions déjà en dehors des plateaux parce que nous appartenons à la même bande de copains. Stéphane est bienveillant, généreux, et il a du talent. Nous étions l'un et l'autre très investis dans nos rôles, avec l'envie de donner le meilleur, si bien que nous avons travaillé ensemble dans une totale harmonie.

Comment Mélissa Drigeard dirige-t-elle ses comédiens ?

J'avais travaillé mon personnage avant le tournage et je souhaitais rectifier deux ou trois petites choses. Mélissa a été très attentive et nous avons eu tout de suite la même approche du rôle. Sa posture m'a permis de libérer mon imaginaire. Mais elle sait parfaitement ce qu'elle veut et elle est très précise dans sa réalisation. Sur le plateau, elle n'impose rien mais dirige avec calme, douceur et fermeté. Elle donne d'abord de la densité aux scènes avant de leur apporter humour et légèreté. Les personnages sont ridicules parfois, un peu comme s'ils se parodiaient eux-mêmes. Et j'aime ce mélange d'excès, d'humour, d'émotion, de grâce et de gravité : c'est ce qui fait la réussite du film. Travailler avec elle a été un vrai bonheur car nous nous comprenions sans avoir besoin de tout se dire. C'était une belle rencontre.

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE DE GROODT (acteur)

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce film ?

L'aventure m'intéressait à plus d'un titre. Mélissa Drigeard, qui avait vu LE JEU, m'a envoyé le scénario. Je la connaissais depuis un certain temps (je l'avais découverte sur scène en tant que comédienne et auteur de théâtre d'une pièce qu'elle avait co-écrite avec Vincent Juillet. J'avais adoré au point d'envisager de jouer la pièce à mon tour en Belgique). Ensuite, nous nous sommes revus de temps en temps car nous avons des amis en commun. Ce qui me séduit chez elle c'est sa singularité teintée de mystère, et j'avais envie de la découvrir en amiral de navire car elle a cette faculté de rassembler les gens autour d'elle pour les emmener quelque part. J'avais envie d'aller là-bas, mais je ne savais pas où... J'ai eu raison car ce fut un voyage merveilleux. De son côté, Elsa, qui est une amie et une comédienne épatante, me parlait de ce projet et me disait que le personnage me correspondait parfaitement – et la perspective de tourner avec elle m'enchantait. Enfin, Vincent Juillet, le coscénariste, est aussi un ami, et j'ai trouvé intéressant ce scénario à la frontière de plusieurs registres: j'ai immédiatement été conquis par l'histoire qui navigue entre drame et comédie et où on ne sait pas très bien s'il faut rire ou pleurer.

Et sur le tournage ?

L'aventure s'est avérée savoureuse: c'est intéressant et stimulant d'élaborer un personnage en fonction du regard des autres quand ils sont aussi performants que la distribution proposée. Elsa est l'une des plus grandes actrices françaises, et pas assez utilisée en comédie. Elle est épatante de drôlerie. Tout comme Emilie Caen, pas assez connue, et pourtant excellentissime. J'ai découvert aussi Giovanni Cirfiera, et la bande d'ados. Ils sont tous formidables de justesse. Avec beaucoup de finesse et de douceur, Mélissa nous a amenés là où elle le souhaitait, car elle savait précisément ce qu'elle voulait et plus encore ce qu'elle ne voulait pas ! Tout s'est fait dans la sérénité.

Jérôme semble flatté d'être aimé par cette ravissante jeune fille, mais pas très à l'aise pour autant...

Jérôme aime sa femme, mais le quotidien a usé leur couple. Avec sa maîtresse, il ne vit pas une grande histoire d'amour: c'est davantage une aventure utile dont on sent qu'elle ne sera pas pérenne. Tromper sa femme sans aimer n'est pas trop difficile à assumer, mais la grande jeunesse de sa maîtresse génère chez lui un fort sentiment de culpabilité.

Le film évoque les "comédies du remariage" à l'américaine...

C'est une situation qui fait un peu écho à mon histoire, donc forcément, ça me touche particulièrement. Je ne suis pas un comédien "Actors Studio", et je rapatrie toujours dans mon personnage quelque chose de moi-même.

Comme les autres personnages, il se réfugie dans le mensonge.

Le mensonge crée une zone d'inconfort: nous imaginons nous protéger en mentant mais très vite cela devient difficile et se complexifie de façon croissante. Les jeunes enfants ne trichent pas, ne savent pas mentir, et puis en grandissant ils apprennent à dissimuler, à travestir. En

fait, nous prenons conscience que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, et que la vérité est teintée de notre propre perception de la réalité. Moi, je préfère un mensonge sincère à une fausse vérité, c'est presque un point de vue philosophique ! Car nous passons beaucoup de temps à mentir, à se mentir à soi-même, et il faut beaucoup de courage pour dire la vérité.

La colère que Jérôme éprouve à l'égard de l'amant de sa femme n'est-elle pas aussi dirigée contre lui-même ?

Bien sûr ! D'autant qu'il ne le connaît pas. C'est d'abord une colère de principe parce qu'un homme a pris sa place mais aussi parce que Jérôme a délaissé cette place et a rendu la chose possible. Et quand il explose à table, il y a derrière sa colère ses doutes et sa culpabilité.

Le fait que vous soyez ami avec Elsa Zylberstein a-t-il contribué à installer une connivence entre vous ?

Oui et non. Comme ami autant que comme spectateur je trouve à Elsa un immense talent: dans la comédie, elle me surprend par sa justesse de jeu et sa drôlerie. Mais pendant le tournage elle s'est complètement abandonnée à son personnage et je ne la reconnaissais plus. Ce n'est qu'entre les prises que nous avons retrouvé notre complicité. C'était comme un match de tennis où l'ami est l'adversaire qui veut gagner sans abandonner de points. Elsa a été excellente et l'amie s'est effacée derrière son personnage.

Et avec les autres comédiens ?

C'était compliqué de jouer l'amant d'une très jeune femme : j'ai 53 ans et passer de la fiction à la réalité ou inversement relève vraiment de la composition. J'étais heureux de retrouver Guy Marchand dont l'expressivité du visage, la tendresse particulière et le jeu en font un acteur très touchant. Avec Anne Benoit, magnifique comédienne de théâtre, ils formaient un couple formidable et c'était un plaisir de les regarder tourner. Mais Guy est aussi un joyeux coquin qui est venu avec son instrument de musique et nous avons apprécié le jazzman avec bonheur !

Comment Mélissa dirige-t-elle ses acteurs ?

Elle a réussi à créer de l'alchimie entre trois générations d'acteurs qui forment une famille qui se décompose, mais qui est aussi composée. Et une famille qui compose avec ses décompositions ! (*rires*) Avec une grande maîtrise et beaucoup de délicatesse, elle a su faire des suggestions et fixé un cadre de contraintes, et dans ce cadre, cette "aire de jeu", elle nous a permis de nous abandonner. Je suis épaté par sa réalisation et très heureux d'avoir participé à ce film.